

Naïm Kattan, *La Réconciliation*, La Salle, HMH, coll. Essais, 1993, 116 p.

Jocelyne Ouimet

Volume 4, Number 1, Fall 1993

Théories esthétiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800940ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800940ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (print)

1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouimet, J. (1993). Review of [Naïm Kattan, *La Réconciliation*, La Salle, HMH, coll. Essais, 1993, 116 p.] *Horizons philosophiques*, 4(1), 130–131.
<https://doi.org/10.7202/800940ar>

Naim Kattan, *La Réconciliation*, La Salle, HMH, coll. Essais, 1993, 116 p.

Cet auteur, connu à la fois comme journaliste, romancier, nouvelliste et critique propose cette fois-ci un essai sur un thème qui pourra sembler à plusieurs utopique : la réconciliation comme solution aux problèmes de l'humanité.

Privilégier la réconciliation entraîne une réflexion philosophique sur le sens de l'existence. La réconciliation se définit à partir d'un système d'oppositions qui met en présence deux termes. Ces deux termes s'opposent mais doivent tenter de se rejoindre, de se réconcilier. C'est ce que Naim Kattan a voulu faire en réfléchissant sur l'histoire de l'homme. Cette histoire est traversée par cette tension entre l'image et la parole d'abord, ensuite entre la parole et l'acte et enfin entre l'homme et la société où devrait avoir lieu la réconciliation.

La réconciliation, c'est avant tout la recherche de l'autre à travers les conflits. Comme exemple, l'auteur reprend le conflit entre l'acte et la parole à partir d'une réflexion sur notre propre société. La science (par l'acte) devait apporter le progrès et l'affranchissement de l'homme mais pour cela elle aurait dû mettre en question la tradition (la parole). «[L'Occidental] mettait en question l'autorité des interprètes de la parole antique et faisait apparaître celle-ci comme archaïque et, indirectement, comme cause de retard et d'arriération» (p. 68). Il ne peut que le constater : la parole ne donne pas lieu à l'acte. Elle est même en contradiction avec l'acte. Et l'Occident n'offre pas de solution. L'acte ne conduit pas au progrès, au contraire, il suscite la dislocation de l'ordre social, introduit le désordre dans le rapport humain, remet en question la famille.

Naim Kattan n'est pas tendre envers notre société de consommation. On s'était habitué à voir la science et la technologie résoudre les problèmes qu'elles suscitent. Mais le réveil est brutal. Le chômage ne diminue pas dans les pays industrialisés, il ne parvient plus à payer son bien-être, à financer son éducation et sa santé, le rêve technologique s'effondre devant les cauchemars des armements chimiques. Il est évident que la marche du progrès n'est plus garantie, elle n'est plus assurée. L'Occident est au point d'arrêt. C'est l'impasse. Mais c'est en cette période où rien ne semble résister, où rien ne semble porteur d'espoir, ni annonciateur d'un avenir meilleur, que l'interrogation commence. Alors on doit revenir à l'essentiel. L'essentiel c'est l'amour entre un homme et une femme. L'auteur nous l'affirme : «Que le grand miracle c'est la rencontre d'un homme et d'une femme, l'union qui produit l'autre miracle : la création de vie, la naissance d'un enfant» (p. 28).

Mais pour que se produise le miracle, il faut aussi que l'homme se réconcilie avec la société. C'est en Occident que, depuis la Renaissance jusqu'à aujourd'hui en

passant par l'époque du protestantisme et la Révolution française, on assiste à une lutte continue, obstinée, pour affirmer les droits de l'individu. L'Occidental s'acharne à assurer à l'individu liberté, sécurité et égalité. Mais pour garder sa liberté, l'individu doit se transformer en citoyen. Le contrat social refait la nature en essayant de contrôler nos instincts et nos sentiments. Mais il subsiste alors un malaise que Freud a très bien décrit. Il y a malaise dans la civilisation parce qu'on ne réussit pas à ajuster nos désirs, nos impulsions aux règles du comportement social. Ce malaise ne peut être surmonté que par l'amour, la fraternité et le retour aux valeurs religieuses. Naïm Kattan ne s'en cache pas, il est profondément croyant et pense que la religion joue un rôle essentiel dans notre société.

Cette quête de l'autre inspirée par la religion ne peut s'accomplir qu'en prenant ses responsabilités dans le respect et l'amour envers l'autre. Et c'est ainsi que l'homme atteindra la véritable liberté comme projet de vie : «L'élan du coeur vient appuyer l'obéissance à l'ordre de Dieu et cet ordre est une injonction à la reconnaissance de l'autre et à la responsabilité envers lui. Prendre en charge n'est alors ni posséder ni dominer mais se donner, se mettre au service. L'amour devient alors un projet de vie. Ni simple élan, ni impulsion instinctive. Nous sommes au-delà de la chimie et du jeu du hasard. La culture ne s'oppose pas à la nature mais s'y allie, s'unit à elle dans un espoir de conciliation qui se traduit par un effort et une entreprise de vie.» (p. 101)

Tout au long de l'essai, il y a une promesse de réconciliation. Cette promesse est souvent trahie mais il faut garder espoir. Cet espoir se retrouve dans l'amour de l'autre, c'est-à-dire dans l'acceptation de la différence.

Jocelyne Ouimet
Collège Edouard-Montpetit